

Histoire du Musée

Du Musée Henri Parmentier au Musée de Sculpture Chăm

Gracieux, énigmatique, le Musée de Sculpture Chăm de Đà Nẵng, avec sa beauté antique et l'originalité exceptionnelle de ses collections, fait de cet endroit un lieu enchanteur que côtoie le fleuve auquel la ville devait, pour un temps, son nom : le Sông Hàn.

Il y a plus d'un siècle, en 1892, Charles Lemire avait fait transporter au «Jardin de Tourane» une cinquantaine d'œuvres, dont le nombre atteignit bientôt 90. Puis, en 1894, dans le journal *Le Tour du monde*, parut son article décrivant les temples en brique de Trà Kiệu et du Bình Định, avec leurs sculptures à demi enfouies dans la terre : génies gardiens, oiseaux sacrés, éléphants, lions en grès... tristement égarés dans des champs d'arachide.

Après Charles Lemire, Camille Paris, ancien employé des Postes, découvrit à son tour dans les concessions de Tourane et de Phong Lê des tours en ruine, ainsi que des sculptures qu'il emporta chez lui pour les sauver de la destruction.

En 1902 le Gouvernement français décida de faire transférer à Hà Nội ces importants vestiges culturels. Mais les notables locaux s'y opposèrent fermement.

En 1908, H. Parmentier fit un rapport dans lequel il déplorait la dissémination et l'abandon des sculptures, en particulier à la gendarmerie de Saigon, au jardin public et à la résidence de Tourane. En même temps, il proposait quelques principes qui devaient régir la constitution du futur Musée, disant en substance :

« 1) toute pièce trouvée hors de son lieu d'origine sera transportée d'office au Musée, ainsi que les sculptures isolées, restes d'édifices disparus, si l'intérêt archéologique est suffisant et s'ils ne sont pas l'objet d'un culte. Il en sera de même pour les stèles inscrites, sauf si elles font partie d'un édifice encore debout.

2) Les pièces trouvées lors de fouilles qui font partie d'un édifice encore reconnaissable, et dont l'examen aide la lecture des restes de cet édifice, doivent rester sur place, sauf si leur état ou leur nature ne permet pas leur conservation sur le lieu d'origine, comme par exemple les tympans sculptés de Mỹ Sơn, brisés en nombreux fragments.

3) Les cultes consacrés à certaines pièces doivent être respectés : les paysans croient à leur intercession favorable dans les temps de sécheresse. »

Ses listes donnaient «environ 300 sculptures et 70 inscriptions». Selon Parmentier le Quảng Nam-Đà Nẵng est l'emplacement idéal pour le futur